

Les catholiques au Vietnam

Une des préoccupations dans le monde catholique est le sort réservé à la communauté du sud(du Vietnam), après la libération. On connaît en effet le rôle joué par cette minorité dans l'établissement du régime Diem tout d'abord et ensuite dans l'administration et dans l'armée des régimes qui ont suivis. Les deux présidents Diem et Thieu étaient catholiques. Le premier avait construit son régime sur les réfugiés catholiques du nord, au moins en grande partie. Le parlement du sud était composé d'une forte majorité de catholiques, de même qu'une bonne partie de la haute administration et des cadres supérieurs de l'armée. Un nombre important de prêtres et certains évêques avaient été fortement engagés dans les campagnes anti-communistes. Les institutions religieuses s'étaient multipliées et avaient souvent construit d'importants édifices, grâce à l'aide internationale et particulièrement des Etats-Unis. Bref, on pouvait se demander si le changement de régime ne signifierait pas le début d'une répression sévère contre un groupe religieux qui avait été politiquement très compromis.

Cependant parmi les catholiques, un certain nombre avaient pris une part active dans l'opposition au régime Thieu. On se rappelle les positions prises par la JOC, par les intellectuels (au moins certains d'entre eux, car une organisation comme Pax Romana était devenue très inféodée à la classe bourgeoise soutenant le régime), par un certain nombre de prêtres. Il était intéressant de savoir ce qu'eux étaient devenus. Ayant visité le sud Vietnam en 1968, l'occasion m'avait été donnée d'en connaître beaucoup personnellement. Quant à Mgr. Binh, l'archevêque de Saigon, le Concile Vatican II m'avait permis de le connaître de très près et nous étions restés en contact.

Aujourd'hui pratiquement tous ces catholiques sont engagés dans diverses actions destinées à reconstruire socialement le sud. Un certain nombre d'anciens jocistes sont dans les syndicats. Mademoiselle Kim Liên, Auxiliaire Féminine Internationale (organisation laïque) est permanente au Front et organise l'information et la réflexion religieuse parmi les membres du clergé du diocèse. Olivette Nikolajac, médecin belge, de la même organisation, travaille dans un centre médical de Bien Hoa. Mademoiselle Nguyen Thi Thanh Truyen, dr. en sociologie de Louvain, a été désignée pour la formation du nouvel Institut de Sociologie. Le Père Huynh Công Minh, ancien aumônier de la JEC et dr. en théologie a été élu comme membre de l'Assemblée Nationale. Le Père Châm Tin, rédemptoriste, qui avait notamment dénoncé le sort des prisonniers politiques, est directeur d'une revue mensuelle et vice-président du Front patriotique à l'échelle nationale. Les petites soeurs de Jésus (Charles de Foucault) continuent leur travail, les unes en usine, d'autres dans les campagnes d'alphabétisation et plusieurs sont parties pour les Nouvelles Zones Economiques. Trois petits frères français et belges sont aussi au travail, l'un comme grutier dans une entreprise d'Etat. L'aumônier de la JOC est en charge de l'artisanat pour l'ensemble du Sud. On pourrait ainsi multiplier les exemples.

Mais cela ne serait guère convainquant, s'il s'agissait seulement de quelques individus. Nous avons déjà parlé précédemment de certains autres désignés comme députés ou en charge du service d'étude de l'administration sociale de la ville de Saigon. Il faut aussi se demander quelle est la situation de l'ensemble des catholiques et de leur organisation pastorale. La plupart des catholiques qui forment environ 10% de la population du sud appartiennent aux couches pauvres, petits agri-

culteurs, pêcheurs, petite classe moyenne. La haute bourgeoisie saigonnaise, dont quelques uns seulement étaient catholiques, a quitté la ville avec les Américains. Mais la méfiance vis-à-vis du nouveau régime avait été très grande, notamment dans les milieux catholiques. L'intense propagande anticomuniste (notamment par le biais de la dévotion à N.D. de Fatima), avait sérieusement marqué le groupe. Aussi, la première réaction après la libération du Sud, fut-elle un étonnement assez positif, car la répression dont on avait parlé ne se produisait pas. Aujourd'hui, les opinions sont partagées. Certains catholiques, dans les villes surtout, mais au même titre que d'autres citoyens, souffrent de la pénurie matérielle et ont des difficultés à comprendre les mesures prises pour la reconstruction économique, sociale

Au mois de juillet 1976, à la Conférence épiscopale des deux provinces ecclésiastiques de Hué et de Saigon, nous, évêques, unanimement et sans ambiguïté, nous avons lancé un appel à tous les catholiques, les invitant à suivre une voie d'engagement, c'est-à-dire contribuer à construire la société. En choisissant cette attitude, nous

n'estimons pas avoir fait une révolution dans l'Eglise, mais nous nous conformons simplement à la Constitution *Gaudium et Spes* de Vatican II. Pour nous, en effet, coopérer avec les athées selon l'esprit de cette Constitution, signifie dans le concret, vivre dans le milieu créé par les communistes et construire avec eux une société nouvelle.

Mgr. Binh au Synode
de Rome, octobre 1977

et politique. Cependant à part l'incident de la paroisse St-Vincent, rien ne permet de penser qu'un véritable mouvement d'opposition se dessine. Au contraire, plusieurs responsables laïcs et clercs, estiment que les choses se passent de manière plus favorable que l'on aurait pu l'attendre.

Les paroisses fonctionnent normalement et la pratique religieuse semble même avoir augmenté (phénomène habituel en périodes de crise). Le catéchisme se donne dans les locaux paroissiaux. Les réunions régulières du clergé ont lieu, par doyenné et par diocèse. Les évêques ont remis l'ensemble des institutions scolaires et hospitalières à l'Etat, cependant dans les institutions sanitaires et sociales, le personnel religieux est généralement resté en place. Dans les écoles, une grande partie du corps professoral ancien, y compris les religieux, continuent à enseigner, mais certains transferts ont été effectués. Les mouvements de jeunesse (scouts, etc) n'existent plus, mais ces mouvements paroissiaux peuvent continuer à fonctionner. Certaines activités publiques, telles que les processions ou les pèlerinages ne sont plus autorisés. Il faut dire d'ailleurs que les circonstances matérielles (manque de transport) et politiques les rendent difficiles. Bref, une certaine limitation des activités de l'Eglise, mais pas de persécution ou de répression.

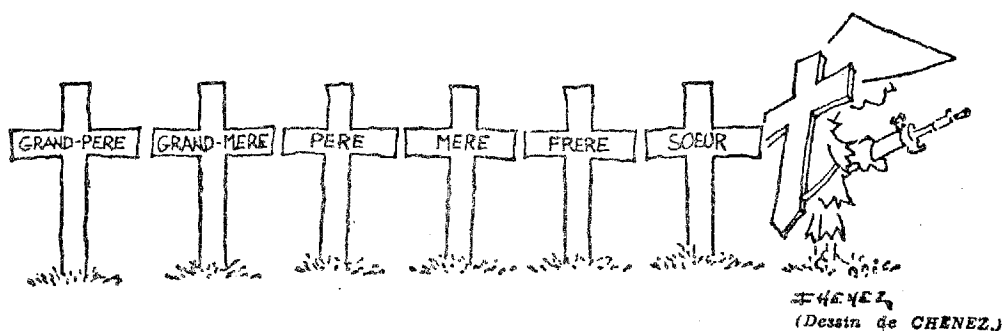
Des publications catholiques sont autorisées; un journal quotidien, un hebdomadaire et une revue mensuelle. L'hebdomadaire est destiné aux paroisses. Il comprend trois sections, les nouvelles religieuses, les commentaires de la messe du dimanche suivant et les nouvelles nationales. Le mensuel *Dung Day* est consacré à la réflexion théologique et sociale.

L'archevêque de Saigon, Mgr. Binh, a publié plusieurs lettres pastorales, depuis la libération. Chaque fois il insista pour demander aux catholiques de s'intégrer dans la société nouvelle. Le socialisme, avait-il déclaré, est plus proche de l'Evangile que le capitalisme. On aurait pu croire qu'il s'agissait là d'une attitude opportuniste ou pire encore, comme certains n'ont pas hésité de l'écrire en Occident, du résultat d'une contrainte afin d'éviter le pire. Une longue conversation avec l'archevêque m'a convaincu du contraire. Le changement opéré au Vietnam est fondamental, affirme-t-il. Nous devons maintenant rebâtir le pays sur une base nouvelle. Il n'y a pas de raisons pour que les catholiques n'y collaborent pas. L'effort entrepris est énorme, sur tous les plans, économique, social, éducatif, sanitaire. Des valeurs nouvelles sont aussi infusées, pour que tous contribuent au bien commun. Nous devons prouver que nous catholiques nous sommes aussi en faveur de tels

objectifs, ce qui aidera les communistes à mieux nous comprendre et vice-versa. Les accusations mutuelles sont inutiles.

Comme la société dans son ensemble s'organise pour le bien social, il n'est pas question pour l'Eglise de faire double emploi, en continuant ses propres réseaux. Nous devons nous intégrer dans l'effort commun, dans tous les domaines. Bien entendu si un jour venait où la liberté de culte ou celle de l'enseignement religieux dans les paroisses venait à être mis en danger, alors nous lutterions. Mais il est évidemment difficile de faire comprendre cela par tout le monde. Un certain nombre de prêtres ne sont pas d'accord et même certains évêques.

Du point de vue pastoral, continue l'archevêque, nous insistons sur l'approfondissement de la foi. Une grande partie de la vie religieuse des gens était bâtie sur des dévotions. Nous voulons travailler à les éclairer davantage sur l'essentiel de la foi chrétienne. La catéchèse essaye d'aller dans ce sens. Nous avons été aidés par l'évolution de l'Eglise depuis Vatican II, mais cette transformation n'avait pas encore pénétré partout, loin de là, et la tâche qui nous attend n'est guère facile. Les manuels et catéchismes ne sont guère adaptés. Nous voulons aussi centrer l'instruction religieuse sur la Bible et l'Evangile. Grâce aux protestants, qui continuent à éditer des publications bibliques, nous pouvons suppléer à notre carence dans ce domaine. Plusieurs commissions travaillent dans le diocèse sur ces questions.



L'Eglise vietnamienne n'est pas encore réunifiée et cela pour diverses raisons. D'abord les communications entre le Nord et le Sud sont encore très difficiles et réservées aux tâches économiques et sociales, soit à la rencontre entre familles séparées depuis longtemps. Par ailleurs l'évolution des deux groupes a été très différente et les problèmes pastoraux sont différents. L'Eglise du Nord n'a pas connu Vatican II. Les premiers prêtres vont être ordonnés à Hanoi en septembre, après de longues années. Au Sud au contraire, le clergé est abondant - trop abondant même pour les tâches actuelles. Le séminaire a repris ses activités. On demandera aux séminaristes, dit Mgr. Binh, de faire d'abord un an de travail volontaire dans les brigades de jeunes (irrigation, nouvelles zones économiques, etc.). Entre la philosophie et la théologie, nous demanderons aussi aux séminaristes de donner un an de travail pour la communauté. Si jamais ils devaient être exemptés de ce service, nous protesterions.

Sans doute ne faut-il pas cacher que des difficultés existent. Ainsi le travail apostolique dans les régions tribales n'a pas encore été organisé. Il était surtout entre les mains des missionnaires étrangers. Ces derniers ont été priés - pas tous cependant - de quitter progressivement le pays. En fait le clergé vietnamien est abondant, tant en prêtres qu'en religieuses. Un certain nombre de prêtres sont encore dans les camps de rééducation. Il s'agit surtout des aumôniers militaires. Quant à l'évêque coadjuteur de Saigon (nommé quelques jours avant la chute de l'ancien régime, neveu de l'ancien président Diem.), le bruit avait couru qu'il était mort en captivité. Il n'en est rien. Les nouvelles le concernant sont bonnes et, dit l'archevêque, j'ai des contacts avec lui. On sent que c'est pour Mgr. Binh une

question pénible et il en parle avec discrétion. On se rappellera cependant que cette nomination in extremis semblait bien destinée à mettre à la tête de l'Eglise du Sud un évêque connu pour ses attitudes anticomunistes. Il avait notamment créé un mouvement à cet effet, il y a quelques années. Après que le nouveau gouvernement ait insisté à de nombreuses reprises pour qu'il soit écarté de Saigon et replacé dans son diocèse d'origine, les autorités civiles prirent elles-mêmes la décision de le replacer et finalement de l'intégrer dans un programme de rééducation.

Nous sommes conscients des difficultés, dit Mgr. Binh, mais nous voulons les rencontrer de façon positive. C'est un défi pour l'Eglise. Précédemment la religion recevait le support de la société civile. Aujourd'hui, le nouveau système politique favorise la non-religion. C'est à nous de montrer que nous sommes prêts à entrer dans tous les objectifs sociaux, culturels et économiques et qu'en vrais patriotes vietnamiens nous voulons reconstruire notre pays sur des bases nouvelles. C'est là le témoignage de l'Evangile que nous voulons donner. Trop souvent nous avons cru que les autres devaient nécessairement penser comme nous, avant même de pouvoir travailler ensemble. Le temps est venu pour nous d'essayer d'abord de comprendre ce que pensent les autres. C'est une expérience humaine très importante. C'est aussi une manière de vivre l'Evangile. Nous espérons ainsi également aider les autres à nous comprendre.

A cet effet, ajoute l'archevêque, beaucoup de ce qui a été dit à l'extérieur sur une "persécution" de l'Eglise, est pour nous très pénible. Nous aimerions que les anciens missionnaires comprennent et ne se livrent plus à une telle action. Nous aimerions aussi que les émissions de Radio-Veritas aux Philippines ne se livrent plus à une propagande, qui nous fait de la peine et aussi beaucoup de tort. Qu'on nous aide au contraire à vivre la foi chrétienne dans la situation nouvelle de manière positive.

glou mar

Comment utiliser le langage même du marxisme

Pour que mes auditeurs puissent me comprendre, il me faut utiliser leur langage. Dieu lui-même a respecté cette exigence. Pour parler à l'homme, il a parlé par les prophètes et, enfin, il nous a parlé « en son Fils bien-aimé » : « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous. » Les jeunes qui sont nés et qui ont grandi dans le milieu marxiste, parleront le langage marxiste. La position de saint Paul, « être Juif avec les Juifs et Grec avec les Grecs », peut-elle s'appliquer aux chrétiens vivant dans un milieu marxiste ?

Certes, présenter aujourd'hui la foi catholique par le moyen du langage marxiste ne signifie pas « marxiser » le christianisme. En effet, quand on utilisait le langage aristotélicien ou existentialiste pour présenter la foi catholique, on n'a pas pour autant « aristotélisé » ou « existentié » celle-ci, si je peux m'exprimer ainsi. Car Dieu, qui avait parlé à Israël, n'a pas accepté d'être identifié avec n'importe quelle autre divinité, et Jésus non plus, ne s'est laissé confondre avec aucune image que les Juifs de son temps se faisaient du Messie.

Mgr. Binh au Synode
de Rome, octobre 1977

Sans doute tous les catholiques ne pensent-ils pas comme Mgr. Binh et une partie d'entre eux se cantonnent-ils dans une expectative méfiante. Il est difficile de faire tomber des préjugés si anciens et cela de part et d'autre. Certains sont des irréductibles, mais ils semblent bien être une minorité. Un autre groupe s'est engagé à plein dans la construction sociale et politique nouvelle. Enfin un dernier groupe, tout en acceptant le socialisme comme base sociale, économique et politique, est surtout préoccupé de contribuer à la permanence de l'Eglise dans la situation nouvelle. L'expérience des catholiques vietnamiens est très importante pour l'avenir, et la manière dont elle sera vécue par eux et reçue par le nouveau régime socialiste aura une influence considérable sur l'avenir des relations entre marxistes et chrétiens.

Extrait d'un article de François HOUTAGE, in: *Lisaisons internationales*, No 15/1977